

ces deux objets se rapprochent naturellement ; par des effets réciproques, ils s'unissent, s'embrassent, se prêtent des secours mutuels, se renforcent & s'embellissent l'un l'autre, & forment une espèce de conjuration contre les erreurs & les vices :

H. a. p.

*Alterius sic
Altera poscit opem res, & conjurat amice.*

mais quand la philosophie, après avoir réfuté les erreurs, s'élève avec le même effort contre des vérités respectables, ou que la religion se montre avec des traits étrangers & peu assortis à sa nature ; il s'élève nécessairement entre elles des différens très-vifs, qui pourroient persuader qu'elles ont quelque principe essentiel d'opposition & d'incompatibilité ; si on ne les accordeoit pas en les dépouillant chacune de ce que la témérité ou l'imbécillité ont ajouté aux propriétés essentielles de leur constitution primitive. C'est-là le but que l'abbé Yvon s'est proposé dans ce grand ouvrage, dont nous n'annonçons ici que le discours préliminaire qui remplit un volume de 564 pages. Il commence par établir l'abus qu'on fait du mot *philosophie* : “ Depuis environ le milieu du siècle où nous vivons, il s'est élevé une nouvelle philosophie qui, fière de ses lumières, a entrepris d'anéantir la religion. Pour mieux la déprimer, elle lui a donné les noms de fanatisme & de superstition, croyant apparemment qu'il suffisoit de donner des qualifications odieuses à une chose